



« Toute connaissance implique de considérer le principe – par où les choses commencent –, et la fin ; elle suppose aussi le lien – tiers ou moyen-terme** – qui réunit les deux pôles dont cette métaxe** procède. Sans cela, les deux extrémités, tenant et aboutissant, perdent leur sens et jusqu’à leur raison d’être ».

Culture et civilisation *** (*)

Lors de la dernière mise à jour de [La fonction civilisationnelle](#) – textes en deux parties dont il convient de prendre connaissance puisqu’elle fonde cette réflexion – nous avons localisé la place intermédiaire et médiatrice de *la culture dans l’ensemble complet* de nos *fonctions existentielles*. Activités situées au cœur du troisième et suprême *grand ensemble*, constitué par nos trois fonctions ultimes, entre le *profane* et le *sacré*, les *clercs* et les *laïques*, les *philosophes* et les *théologiens*, le *politique* et le *religieux*... selon le domaine ou l’aspect considéré. Nous avons également précisé dans la même réflexion, que le terme “culture” a été choisi faute de mieux, et qu’il est donc employé dans un sens spécifique... que nous entendons préciser ici.

Selon notre manière habituelle de discourir, nous avons cru bon, plus encore qu’à l’accoutumée, de répéter les mêmes choses de diverses manières (qui seules nous appartiennent) ; que ceux que ces redondances importunent veuillent bien ne pas en tenir rigueur.

On pourrait s’interroger sur l’intérêt qu’il y a à revenir sur le troisième et ultime *grand ensemble existentiel* baptisé du nom de son résultat: *la fonction “civilisation”*. Outre la nécessité d’exposer d’une manière non duale – moins encore duelle – les problèmes qui se posent à nos sociétés en déliquescence... si nous retournons au cœur de cet *ensemble suprême*, c’est que ce centre stratégique se révèle emblématique du rôle du *tiers-terme*, cheville ouvrière – *métaxe*** – de nos *fonctions*** ou activités existentielles. Au cœur des trois *grands ensembles*, entre leurs deux

pôles, en effet, leurs *moyen-termes* jouent, chacun à sa manière, un rôle analogue :

- Au cœur du **premier grand ensemble**, les *familles*, entre *personnes* et communautés, forment les *peuples* dont elles assurent la pérennité, la dynamique et la fécondité.
- **Le deuxième grand ensemble**, *intermédiaire*, est constitué de la multitude de nos activités – ou fonctions existentielles – dont la persévérance, la dynamique et la fécondité sont assurées par la médiation du mouvement du va-et-vient activé par lien unissant leurs deux pôles, *tenant* et *aboutissant*... En outre, ce *grand*

* Études explicitant (** ** *), illustrant (** *) ou étant en rapport avec (*)... le paradigme ternaire.



ensemble central unit, de manière analogue, le premier et le troisième grand ensemble... pour constituer un ensemble complet.

- Enfin, à l'autre extrémité, au cœur du **troisième grand ensemble**, entre *le profane et le sacré – le politique et le religieux –*, entre *clercs et laïques*, disposés horizontalement et non hiérarchiquement... *le culturel* assume, un rôle analogue à celui que joue *la famille* dans la fonction "peuple". De plus, en alimentant *le bien commun civilisationnel*, ce *culturel* impulse le mouvement du retour à sa source et, par là, vivifie *l'ensemble complet* approvisionnant la (ou les) *civilisations(s)* (*selon la discrimination que nous ferons ultérieurement*).

C'est ce que nous essayons de montrer.

Que disent les dictionnaires ?

Le terme latin cultura définit, au sens premier, l'action de cultiver la terre, puis celle de cultiver l'esprit (Gaffiot). Cicéron fut le premier à appliquer le mot cultura à l'être humain : « Un champ si fertile soit-il ne peut être productif sans culture, et c'est la même chose pour l'humain sans enseignement. » (Tusculanes, II, 13).

[Wikipédia (choisi pour la facilité du copier-coller !) admet que le mot *culture* est polysémique du fait des emplois par analogie] :
– **En philosophie**, *le mot culture désigne ce qui est différent de la nature, c'est-à-dire ce qui est de l'ordre de l'acquis et non de l'inné. [assertion qui – la mentalité duelle, ayant été installée dans les têtes, aidant – aboutit fatalement à leur confrontation...]*

– **En sociologie**, *la culture est définie comme "ce qui est commun à un groupe d'individus" et comme "ce qui le soude". Ainsi, pour une institution internationale comme l'UNESCO : « Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble*

des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. » « Ce "réservoir commun" évolue dans le temps par et dans les formes des échanges. Il se constitue en manières distinctes d'être, de penser, d'agir et de communiquer ».

Si l'on en reste là, on ne discerne pas ce qui différencie les termes *culture* et *civilisation*. Aussi, ces deux concepts sont, soit habituellement soit confondus, soit mis en disposition duelle... si ce n'est duelle. Preuve que cette question, dont l'importance est décisive pour nos sociétés en divagation, est mal posée. Cette problématique en effet concerne ni plus ni moins les *principes*, les *objectifs* et la *fin* de nos sociétés. Trouver la place et le rôle véritable de ces deux notions sera donc le premier objectif de notre réflexion.

Des acceptions particulières

À la suite de Cicéron, constatons que l'on dit d'une personne qu'elle cultive son jardin, et que, par ailleurs, elle est, ou non, cultivée. La première signification du mot *culture* est donc agraire – y compris ses implications de croissance et de développement –, de là découlent ses sens dérivés selon les domaines d'applications, qu'ils soient *éducatif, artistique, littéraire, philosophique, théologique, scientifique, technique, ludique...* et d'autres encore.

Nous ne récusons de prime abord aucun des sens donnés par l'usage au terme *culture*, mais nous proposons de le situer au cœur d'une disposition non-duelle en cohérence avec l'ordre des choses et du monde qui est tridimensionnel et donc de fonctionnement ternaire**.



Cependant, avant cela, nous devons cerner, en le précisant, notre champ d'investigation.

Autres conceptions

Tout d'abord, nous n'entrerons pas directement dans le débat "nature-culture" qui se présente le plus souvent comme alternatif si ce n'est duel. Nous lui préférons celui, intégrateur, de *culture* et *civilisation*.

Nous ne tiendrons pas compte non plus des sens divers que revêtent ces deux termes selon les... cultures. Entre autres, la grande différence entre l'usage qu'en font les Français et les Allemands pour qui le rôle et l'importance de ces deux notions sont (aussi pour des raisons historiques) quasiment inversés. Pour les Germains, en effet, le mot *Kultur* a un sens fort et déterminant pour l'identité d'un peuple et son appartenance nationale... alors que le terme *civilisation* (*zivilisiertheit*), plus superficiel, correspond à un ensemble de civilités et d'attitudes d'une valeur de second rang.

En Allemagne, en effet, l'évolution de ces deux notions reste antithétique... « *Nous sommes, dit Kant, cultivés à un haut degré par l'art et les sciences, nous sommes civilisés à satiété pour exercer les politesses et les convenances sociales* ». Ainsi Kant, oppose culture et civilisation, autrement dit, la courtoisie trompeuse et extérieure, à la vertu authentique (1)

Ici comme ailleurs, ce qui est fait pour s'accorder, se compléter, former une fonction pérenne, dynamique et féconde... est établi en disposition duale... finalement duelle.

Même si, en France, le sens du mot *culture* a été banalisé, dénaturé et dévoyé, et celui de *civilisation* contesté ou dénié jusqu'à l'auto-censure... nous garderons comme base le sens initial de ces notions, tout en essayant de redonner à ces deux notions leurs rôles et leur

place au sein de l'ensemble des fonctions ternaires dont elles sont respectivement le moteur et le résultat, la cause et l'effet.

Cet ensemble, dont *la Culture* et *la Civilisation* – chacune à sa place – forment le couronnement, a été résumé à l'extrême dans :

- [le schéma complet des fonctions](#),
 - [le Schéma des 4 rapports](#),
 - [les 27 éléments constitutifs](#),
 - [Autorité, pouvoir et médiation](#), (et ses deux annexes).
- ...documents propres à servir d'introduction à cette réflexion.

Composition de lieu

Ce que nous avons déjà dit de différentes manières en d'autres endroits, nous le survolerons une fois encore, mais dans l'ordre inverse, en allant du général au particulier. Ainsi, *l'ensemble* de nos *fonctions existentielles* – ou, si l'on préfère, des activités humaines – se compose de plusieurs *ensembles*.

L'ensemble complet est, en effet, constitué de **trois grands ensembles** (celui des 3 fonctions premières, celui des multiples fonctions ternaires intermédiaires et celui des 3 fonctions suprêmes), eux-mêmes établis sur 3 plans "I, II, III", de 3 lignes "A, B, C", de 3 éléments "a, b, c"! Soit (3x3x3) 27 éléments composant le puzzle de chacun des trois *grands ensembles* de notre existentiel :

- d'abord, ***l'ensemble des trois fonctions premières***, constitué des familles entre les personnes et les communautés, forme les peuples ;
- puis, ***le troisième grand ensemble***, ultime et suprême – auquel nous nous intéressons ici spécialement – constitué par trois fonctions qui, selon le domaine considéré, ont pour pôles *le profane* et *le sacré* (*le politique* et *le religieux*, pour ce qui concerne cette étude), et *les philosophes* et *les théologiens* (*laïques* et *clercs*) (*ou ce qui en tient lieu*) ; deux sources auxquelles se nourrit *le culturel* qui, en retour, les



réunit et les anime... avec pour résultat la constitution de *la Civilisation*.

- Entre les deux, ***l'ensemble intermédiaire***, réunit ces deux pôles – les deux extrémités – de *l'ensemble complet* constitué par les deux *grands ensembles* désignés par leur résultat respectif: "*le peuple*" et "*la civilisation*". Ce *grand ensemble intermédiaire* rassemble, à des titres divers, les multiples fonctions des personnes, des familles, des communautés, des peuples, et des nations. Ces activités sont *l'éducation, l'enseignement, les domaines : artistique, culturel, scientifique, technique, économique, social... les métiers, les entreprises... les activités sportives et ludiques... et d'autres encore*.

Les trois fois trois protagonistes – sans esprit propriétaire –

Il n'est pas inutile de rappeler ici que cette triple démarche comporte, pour être consistante, trois strates – *temporelle, intellectuelle et spirituelle* – formant l'épaisseur des éléments constitutifs des 3 *grands ensembles* et donc la hauteur de *l'ensemble complet* qu'ils forment.

L'agencement et le fonctionnement ternaires, tant transversal que hiérarchique, des *trois strates* de *la fonction profane* du politique, de *la fonction sacré* du spirituel voire du religieux (ou de ce qui en tient lieu) et, entre les deux, de la fonction intermédiaire *du culturel*, seront donc analogues. Ces trois couches sont habitées par trois types d'acteurs à qui sont dévolus :

- 1- la **connaissance** des principes à appliquer,
- 2- leur mise en **adéquation** avec les réalités,
- 3- enfin, la **diffusion** aux personnes, aux familles, aux communautés et au peuple tout entier.

Voyons cette répartition plus en détail :

- Au niveau suprême, à l'étage des fondements, **les docteurs** reçoivent les principes, les explici-

tent en fonction du réel, et *les transmettent* – sans esprit propriétaire (sans "esprit d'idéologie") – à l'étage intermédiaire.

- Au deuxième échelon, **les intermédiaires** de haut niveau reçoivent ces "*dogmes*", élaborent la "*doctrine*" correspondante, en fonction des contingences ; puis *retransmettent le tout* – sans esprit propriétaire – à l'ultime strate.

- **Ceux du troisième et dernier niveaux** reçoivent, à leur tour, ces *dogmes* mis en *doctrine* ; ils établissent les *mises en œuvre* en fonction des besoins, et *diffusent* – sans esprit propriétaire – à l'étage où tout le monde se retrouve... et où les personnes, les familles, les communautés, les peuples... les mettront en pratique.

Idéalement, les trois protagonistes de cette « *superstructure* » sont saints, savants, et sages...

Les deux pôles profane et sacré

Rabâchons... les détenteurs de la composante *culturelle*, occupant le cœur des trois étages de *la fonction ultimes*, mettent en relation les deux pôles *profane* et *sacré* (*politique* et *religieux*) dont elle est issue. Ensemble ils forment la *fonction ternaire** suprême* dont le fruit est *la Civilisation*... Tous trois alimentent le *réservoir civilisationnel*, mémoire des peuples qui y puisent leurs ressources... créant ainsi un cercle vertueux...

Les 3 grands ensembles, de 3 lignes de 3 éléments et de leurs fruits, sur les trois étages *temporel, intellectuel et spirituel*... forment un *ensemble unitaire* en cohérence avec l'être humain entier – tripartite – composé d'un *corps*, d'une âme et de leur *esprit* commun.

Que l'on ne s'étonne donc pas de la présence de la strate *spirituelle* du *politique*, et de la strate *temporelle* du *religieux*. Le *domaine politique* doit, en effet, prendre en compte les



personnes *entières* y compris leur composante *spirituelle*. Le *religieux*, quant à lui, pour la même raison, doit nécessairement se doter de structures, d'institutions, d'édifices... – donc du temporel – pour exister. L'étage intermédiaire demeurant celui de l'adéquation verticale entre ces deux pôles.

La nappe phréatique

L'intelligence (imaginative, sensitive...) et *la raison* constituent le cœur de *la culture* et, par là, de *la Civilisation*. Servons-nous en !

Toute connaissance implique de considérer *le principe* – par où les choses commencent – et *la fin*... Ce qui suppose la prise en compte (au moins implicite) du lien – moyen ou tiers-terme, métaxe, tiers-médian... – qui, paradoxalement, réunit les deux pôles dont il procède. Sans cette composante médiatrice, ces deux pôles – les deux extrémités qui la contiennent – perdraient leur signification et jusqu'à leur raison d'être. C'est par l'activation du *moyen-terme* que sont obtenues la dynamique, la persévérance et la fécondité de chaque fonction, des trois grandes fonctions, et l'ensemble complet qu'elles forment. ⁽²⁾

La première question qui se pose à cet endroit est de savoir où *les docteurs* puisent *les principes* (*par où les choses commencent*) qui initient la suite qui en découle. Cette source – antérieure – se trouve nécessairement à l'extérieur, pour ne pas être issue d'un "esprit d'idéologie". Cette réserve est comparable à un lac souterrain ou à une nappe phréatique alimentée – parfois polluée – par *les allers-retours* de génération en génération, activés par les trois types d'acteurs politiques, culturels et religieux (ou ceux qui en tiennent lieu).

Cette réserve c'est *la Civilisation*.

Moment crucial !

Nous venons de boucler le circuit – qui est donc circulaire – tout en évitant les deux moments d'inertie qu'impliquent les va-et-vient d'une suite qui serait linéaire et, de ce fait, repartirait inlassablement du même point zéro...

En effet, si, comme nous l'avons déjà dit, et montré dans *la fonction civilisation*, *la Civilisation* est le fruit des relations du *profane* et du *sacré*, *du politique* et *du religieux* (ou de ce qui en tient lieu) mis en relation par *le culturel* au sein de notre *troisième grand ensemble* ... Cet *ensemble ultime et suprême* fait suite aux deux autres pour former *l'ensemble complet* de l'existential humain... Le résultat du *troisième ensemble* est donc aussi *le résultat de l'ensemble complet*, dans lequel le premier ensemble viendra s'alimenter... créant, comme nous l'avons déjà noté, un cercle vertueux.

Et, puisque « ce qui est premier – principe – dans un genre règle le genre », et que ce qui est dernier passe en premier pour jouer ce rôle à son tour... *la Civilisation* concerne et rassemble donc tous les domaines... et *la culture* et ses pourvoyeurs : les deux pôles ultimes et ceux des ensembles qu'ils couronnent.

Ainsi, si *la civilisation*, résulte de l'activité de l'ensemble des *fonctions*, elle est aussi son commencement, c'est-à-dire le lieu de ses principes... du moins tant que la persévérance, la dynamique et la fécondité vivifient l'ensemble qui la produit. *La pérennité, la force et la fécondité de cette réserve du bien commun* qu'est *la Civilisation* sont en effet – c'est dans l'ordre des choses et du monde – subordonnées à *l'intensité*, à *la fréquence* et à *la durée* des battements – *existus-reditur* – du cœur culturel qui l'animent.



Rôle de la culture

La Civilisation est, disons-nous, le fruit de l'ultime *grande fonction* à qui, pour ce motif, nous donnons ce qualificatif. Or, au sein de cette fonction l'on trouve, entre le *politique* et le *religieux* (ou à ce qui en tient lieu), la *culture*... qu'il faut savoir distinguer – et donc ne pas confondre, ni séparer – de *la Civilisation*... comme convient de ne pas confondre, ni séparer, l'effet de sa cause.

Le lieu du *culturel* est donc celui de l'espace qui distingue pour les unir les deux pôles de la fonction *civilisation*. Or cette *fonction ternaire* – animée par l'entremise du *moyen-terme* assorti de ses deux points d'ancrage – ne s'amorce ni ne s'alimente à partir du *nada*, du vide. Sa source n'est autre que *la Civilisation elle-même* que les trois protagonistes désignés ci-dessus façonnent de conserve. C'est par le mouvement d'aller-retour qui vivifie *la suite* des fonctions que nous venons de décrire brièvement, que ce *bien commun* s'enrichit, s'amende, s'adapte, se fortifie, se complète; ou au contraire s'amenuise, se pervertit... voire disparaît.

La civilisation est le point d'arrivée – le fruit – de la logique que nous essayons de connaître, d'explicitier et d'appliquer. Nous la retrouvons en tête – au principe – de cette logique existentielle. Ce qui permet de dire que *nous faisons la culture qui nous fait*, et que *la culture fait la civilisation qu'elle produit*...

Redisons-le autrement une fois encore. En dernier ressort, la cause efficiente de *la Civilisation* est obtenue par l'entremise du *culturel*. *Le culturel*, sur ses trois strates, est le lieu et la manière – le creuset – de l'élaboration de *la Civilisation*... qui s'alimente aux deux pôles du *profane* et du *sacré*, du *politique* et du *religieux*... qui, en retour, ravitaille la réserve

civilisationnelle, et s'en nourrit. Le résultat devient alors *le principe* dont il procède, par une autoalimentation bénéfique tant que l'on n'y met pas du désordre.

Désordre qui s'obtient, logiquement, par la perversion de l'un (ou plus) de ses trois éléments constitutifs : *la relativisation* du "tenant" des principes, *l'absolutisation* des objectifs de "l'aboutissant", et *la subversion* du *tiers-médian* qui les réunit. Cela, bien entendu, s'applique aux trois échelons – temporel, matériel et physique; intellectuel, psychique et mental; spirituel, surnaturel et religieux – des fonctions, des trois grandes fonctions... et de leur ensemble.

Diversité, union, unité...

Si l'on se réfère généralement à *la culture* des personnes et, par extension, à celle des familles, des communautés – mais pas de l'humanité entière –, c'est que la nature de *la culture* implique la diversité.

En revanche, on dit des personnes ou des peuples qu'ils sont civilisés pour indiquer qu'ils ont accès à une (ou à la) *Civilisation*... *La Civilisation* proprement dite, en effet, a un champ d'application illimité, car le propre de *la Civilisations* est de tendre à *l'universel*.

Plusieurs *cultures* peuvent donc cohabiter, se mêler, s'additionner... deux formes de *civilisations particulières* non, car leur connotation identitaire l'interdit. On se réfère, en effet, à la civilisation Inca, occidentale, orientale... comme des entités civilisationnelles particulières. Mais est-ce à bon droit?

À strictement parler les *cultures* sont diverses, mais la *Civilisation* est universelle par nature, même si cette unité s'explicitie et s'applique de diverses *manières*... selon les *cultures*... car seule *la manière* nous appartient.



Lors que l'on distingue *des civilisations*, ce n'est le plus souvent pas de *formes* de la Civilisation qu'il s'agit... mais de la diversité des cultures. Cette confusion peut être funeste car, si *les cultures* peuvent s'influencer et même, dans une certaine mesure, mêler diverses explicitations et applications... la Civilisation, non... Cette confusion est celle de l'islam qui ne distingue pas les domaines politique, religieux et culturel, et pour qui unité-diversité se traduit par unicité, monolithisme, *théolithisme*... ce qui rend toute entente plus que problématique.

Ne pourrait-on dire que *les cultures* contribuent aux unions, et *la Civilisations* à l'unité – donc à la cohésion des peuples, des nations et de leurs regroupements – vers laquelle elles devraient tendre ? Nommer «civilisation» ce ne tend pas à l'universel, et en reste au stade d'une culture fermée sur elle-même... est donc un abus de langage ; car c'est alors improprement qu'on utilise le terme de *Civilisation*.

Unité, non unicité

La manière, avec laquelle nous avons disposé les choses, distingue sans séparer ni massifier. Ni uniformité, ni monolithisme, *l'unité l'est nécessairement de quelque chose*. Le couple unité-diversité n'est pas une alternative, moins encore une invite au duel, mais un duo indissociable !

En conséquence, nous devons nous appliquer à distinguer *le fond et la forme, les causes et leurs effets, les principes de leurs applications, le profane et le sacré, le politique le religieux et la culture*... La vocation de *la civilisation* est de tendre à *l'universel*, celle des

cultures d'assurer la *diversité* des explicitations, des adéquations avec les réalités, et des mises en pratique de cette Civilisation conçue comme le bien commun de l'humanité. Autrement dit, acceptons que la diversité règne au temporel, en bas, et l'unité en haut, au niveau des principes... laissant au tiers ou *moyen terme* la tâche d'assurer leur adéquation.

Ce couple unité-diversité remplacerait avantageusement sa subversion égalitaire ; il permettrait de réactiver la fonction Civilisation ?

Distinguer, non pas séparer

Résumons une dernière fois : *la culture* et les deux pôles *profane* et *sacré* qu'elle réunit et anime, et dont elle est paradoxalement issue, forment ensemble, une fonction ternaire**, dont le fruit est *la civilisation*... et à laquelle tous trois s'alimentent, créant un cercle extensif et vertueux.

Tous trois, et leur fruit respectif – dans leurs trois états : « l'état inférieur, *animal*, l'état intermédiaire, *intellectuel* et *moral*, et l'état supérieur, *spirituel* » – que l'on retrouve dans la constitution de l'être humain *entier* – composé d'un *corps*, d'une *âme* et de leur *esprit* commun – et dans l'ensemble complet de nos activités existentielles, dont la troisième composante – l'objet de cette étude – est le moteur.

Il y aurait bien d'autres aspects à considérer. Nous nous sommes limités à ce qui pourrait servir de départ à une réflexion plus étendue et plus approfondie... qui appartient aussi à d'autres.

Michel Masson

(1) Cf. : "La civilisation des mœurs" de Norbert Hélias, *Pluriel*, 1969. [Retour au texte](#)

(2) Ce discours est aussi celui de la méthode employée. La méthode étant l'ensemble des règles qui permettent de connaître les principes (par où les choses commencent), puis, de les expliciter par des concepts contenus dans des mots, et enfin de les appliquer adéquatement aux situations concrètes.

Outre son efficacité à toute épreuve, cette *manière* ternaire se diversifie selon la multiplicité des domaines d'application. Il y a unité de méthode mais diversité de ces applications. [Retour au texte](#)